

"Amer béton" : errance fantastique dans une ville-jungle

LE MONDE | 08.05.2007 à 08h34 • Mis à jour le 08.05.2007 à 08h34

Par Thomas Sotinel

Réalisé par un génie de l'informatique américain résidant au Japon, *Amer béton* arbore son extrême modernité avec panache. Ce long métrage d'animation est inspiré de l'un des meilleurs mangas des années 1990, *Tekkonkinkreet*, de Taiyo Matsumoto (publié en France chez Tonkam). Le film capitalise sur l'atout le plus évident de la BD : l'originalité de son graphisme, qui s'écarte des normes du manga. Les personnages n'ont pas tous des yeux de biche, le trait est plus anguleux, les couleurs un peu moins criardes.

Il s'agit - dans les cases comme à l'écran - d'évoquer une grande ville du XX^e siècle qui cède sous les assauts de la modernité. C'est une jungle où les merveilles se distinguent à peine des horreurs. On reconnaît bien des traits d'une grande ville japonaise, amendés par l'intervention d'éléments impossibles : animaux exotiques, spéculateurs immobiliers venus d'autres planètes.

Dans cette réalité aux frontières très perméables, Kuro (noir), presque un adolescent, et Shiro (blanc), un petit garçon, vivent dans la rue, tenant tête aux malfrats organisés, aux policiers bien intentionnés mais impuissants et aux promoteurs aliens. Acrobates prodigieux, Kuro et Shiro traversent sans trêve leur cité prodigieuse. Pour tracer leur errance, Michael Arias emprunte aux figures communes aux grands créateurs de l'animation japonaise, Hayao Miyazaki (*Le Voyage de Chihiro*) ou Satoshi Kon (*Perfect Blue*, *Paprika*). Comme eux, il inscrit ses personnages dans des structures vertigineuses, organise de grandes parades dans lesquelles défilent les gens de tous les jours et des créatures oniriques. Et comme le font aujourd'hui la plupart de ses compatriotes d'adoption, il mêle animation traditionnelle et numérique.

Amer béton se singularise par un souci de rigueur dramatique, une certaine cruauté dans le récit. Les personnages - pas seulement les deux enfants - sont définis avec acuité, que ce soit le flic aux aspirations de travailleur social ou le truand vieillissant qui renonce à son empire du mal. Produit par 4°C, l'un de ces studios indépendants japonais qui savent mobiliser les ressources créatives au point de faire oublier leur manque de ressources financières, *Amer béton* est un exemple brillant et émouvant d'un art arrivé à maturité.

Film d'animation japonais de Michael Arias . (1 h 51.)

Thomas Sotinel